

le soir de tout 24 juin bien employé nos compatriotes sont autant de Titus et qu'ils peuvent s'écrier : " Nous n'avons pas perdu notre journée. "

Extraire le Canayen de la routine, c'est aussi naturel que de mettre le poisson dans l'air et le l'oiseau dans l'eau. Il y était plus que jamais le 24 juin dernier. Rien de changé dans sa manière d'être patriote. Si vous en voulez la preuve, demandez au premier qui vous tombera sous la main, quelle résolution nouvelle qu'il a prise pour l'avenir Ne vous attendez qu'à des réponses comme celles-ci :

— L'année qui vient je mettrai dix épi-
nettes de plus que mon voisin.

— L'année qui vient, moi aussi j'en au-
rai une *banulehère* en or.

— L'année qui vient, je marcherai pas
si on me laisse pas aller en voiture.

Vous allez dire que c'est là une charge,
une observation poussée à l'extrême.
Nous répondons que c'est là l'état d'âme
général.

La Saint-Jean-Baptiste n'a plus de si-
gnification parce que le patriotisme vrai
est chose inconnue, parce que notre histori-
re est lettre fermée, parce que la politique
et la routine nous mènent.

* * *

Quand le patriotisme est mort ou mou-
rant, que pouvons-nous espérer ?

Tenez ! Pour qu'on ne nous accuse de
tout voir systématiquement en laid, en
noir, nous allons citer cinq lignes d'un
journal qui a pour spécialité d'exagérer
en beau et en grand. Le *Soleil*, au cours
de son article sur la mort de l'honorable
M. Chapleau, lançait ce cri de désespé-
rance :

Nous aurons peine à tenir le haut du pavé
quand il (M. Laurier) disparaîtra, car, avouons-

le, où est à cette heure le Canadien-Français,
soit dans les rangs du parti libéral, soit dans les
rangs du parti conservateur, qui soit mûr pour
le remplacer ?

De l'avis même d'un journal flagorneur
nous en sommes rendus là : qu'un homme
disparaisse et notre race se trouvera sans
champion, sans pilote . . .

Et qu'est-il, à la vérité, ce Canadien
qui porte en ce moment sur ses seules
épaules notre passé, notre présent et no-
tre avenir ?

Comment remplit-il ce rôle considéra-
ble, ces fonctions d'unique pilier du tem-
ple national ?

Comment ? Notre réponse sera brutale
comme toute vérité : il le remplit, foi de
Dieu, de façon à nous faire croire qu'il
nous inculque avec intention l'art de sup-
porter les humiliations, les empiètements,
les oublis blessants, afin que, lui disparu,
nous puissions, au contraire des Hébreux
en exil, prendre en toute aise la déchéan-
ce complète prédite par le *Soleil*.

Nous sommes, en ce moment, à l'école
de la déconsidération, en apprentissage de
deshonneur national scientifiquement
dosé. Puisque nous sommes irrécusable-
ment condamnés à la culbute finale, sa-
chons gré à M. Laurier de cette généreuse
idée d'entraînement. Il est vrai que d'au-
cuns trouveraient moins pénible, moins
douloureux de finir tout d'un coup, que
de parcourir les quatorze stations et de
faire les trois chûtes. Mais ceux-là ne sont
pas patriotes à la façon du chef libéral.
Ils ne comprennent point que plus nous
aurons été longtemps offerts en spectacle à
la risée des autres races, plus le supplice
sera lent, plus aussi notre mérite sera
grand.

Depuis que les *sunny ways* se sont mis